



Ediciones Ariel, S. L.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)
Revista Ibérica de Endocrinología
El Trabajo Nacional (Revista de Economía)
Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlín, 46-48
Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:
A R I E L

Barcelona, 12 aout 1959

Cher ami: Je suis très content de voir comme avance votre traduction. Elle est simplement merveilleuse, très coulante, très vive. Une fois de plus, mes félicitations. Je n'y trouve à corriger que de très petits détails -presque tous des erreurs de la machine à écrire- et quelques lapsus très aisés à faire (deux au lieu de dix, à cause du deu catalan; coeur au lieu de corps). Je substitue quelques practicants par sous-officier sanitaire pour éviter une répétition d'un mot étranger que le lecteur français pourrait trouver excessive. Quelques lapsus sont miens. J'ajoute une très petite explication derrière Les Planes, en pensant que le lecteur français ne sait pas ce que c'est. D'autres petits détails, encore, sans importance. Et je reste comme toujours émerveillé de votre connaissance profonde du catalan.

À la page 240 il y a une erreur de traduction bien compréhensible. Vous avez interprété pencos comme penques (feuilles de figuier de Barbarie). Or, penco c'est un vieux cheval, épuisé, qui ne sert plus à rien. J'ignore comme cela peut se dire en français: une rosse? Alors, vous comprendrez tout de suite le sens de la phrase, qui est: "Les gesses, une fois cuites, font penser aux dents des rosses (?) mortes, si grands et si jaunâtres..."

Voilà les mots que vous me consultez:

- P. 221: Xusco: pain de munition, pain de soldat
- P. 240: Guixa: gesse (espèce de fève grossière, qu'en temps de paix seulement mangent les animaux)
- P. 242: Quant à zotal, c'est le nom d'un désinfectant qu'ici on met au métro, un désinfectant très bon marché avec lequel on arrose abondamment les gares du métro et qui sent mauvais mais non désagréable -une senteur hygiénique-. Mettez y l'équivalent français, que j'ignore.

À la pag. 221, "mes histoires sont éternelles... elles sont toujours vertes", est-ce qu'on ne dit pas en français "perennes", pour les arbres qui ont toujours des feuilles, par opposition à "caducs"? Nous divisons les arbres, à l'école primaire, en "perennes" (comme les pins) et "caducs" (comme les figuiers). Le mot "perenne" a en conséquence pour nous cette nuance scolastique, pédantesque, des choses apprises par coeur à l'école et qu'on ne dit jamais dans la vie courante. De cette nuance dépend la comicité de la phrase.

Et nulle autre observation.

Nous avons eu avec nous quelques jours à Siurana Montserrat Moral et

son mari. Inutile dire que nous avons parlé beaucoup de vous, avec la plus vive affection, en ces lieux où vous avez été et dont vous aviez parlé à Montserrat. Je ne veux pas rompre la consigne que vous et moi nous sommes donnés de ne pas parler de votre vie intime (qui ne vous appartient qu'à vous), je veux seulement que vous sachiez combien est vive la sympathie que nous tous nous ayons pour vous, affection et sympathie qui se trouvent bien au-dessus de n'importe quelles circonstances. Ayez toute confiance en notre amitié. Et que Dieu veuille vous rendre heureux, comme nous, vos amis, désirons de tout coeur.

N'oubliez pas de m'envoyer votre collaboration à l'hommage à Carles Cardó. Nous vous réservons toujours l'espace.

Avec toute l'amitié de votre

Joan Soler

J'insiste en ce que si je peux vous aider, en copiant à la machine votre traduction, vous ne devez faire que me le dire. Dites moi aussi si vous avez arrangé avec Gallimard ce contrat-là dont vous m'aviez parlé.